

LIBRES COMMÈRES

N°14 * Été 2021 - (on se retrouve en septembre)

Participation libre



Notre édito

Devoir de vacance

Rassurez-vous, je ne vais pas vous donner de boulot à faire pendant les quelques semaines de repos que le capital nous a lâchées en 36. Sinon j'aurai mis un S à devoir et un autre à vacance. Non, l'idée, c'est plutôt de vous donner quartier libre. Pas pour faire des folies de vos corps ou de votre argent. Ça, je m'en fous! J'ai plutôt l'intention de prendre soin de vos neurones et de leur prescrire de la vacance. Attention je n'ai pas dit vacuité car la propagande gouvernementale se charge de combler le moindre espace laissé libre avec de la connerie en mousse pressurisée. Non, je vous recommande de la vacance, de l'ouverture d'esprit, du grand air dans votre tête, du congé médiatique, une fois lue cette édition d'été bien entendu.

Une partie de la planète flambe et les pseudo-libéraux nous enfument de toutes parts. L'autre partie se prend le ciel sur la tête et les technophiles nous abreuvent de satellites et de 5G. Plus ça craint pour la nature, notre santé et la démocratie, plus le pouvoir et les médias nous répètent que le virus va revenir sous une forme encore plus diabolique, que les non-vaccinés sont des asociaux qu'il faut stigmatiser et que c'est un crime de peinturlurer la boutique à Bernard Arnaud (#samaritaine). Les politicards vont nous foutre la paix pendant la pause estivale mais vous pouvez faire confiance aux éditorialistes en CDD juillet-août pour nous semer les mêmes rengaines en leur absence. Bref il est temps de dire STOP! Et d'entrer en zone blanche pour chercher les bonnes nouvelles, les raisons d'encore espérer et la motivation pour revenir plus forts en septembre afin d'enrayer la machine infernale de l'autoritarisme bourgeois car s'il y en a qui se radicalisent, c'est bien eux les bourgeois qui ne verraient pas d'un mauvais oeil quelques petits tours de vis supplémentaires contre les jeunes, les gauchistes et les complotistes, bref tous ceux qui ne marchent pas en cadence et à fond dans la combine pseudo-libérale.

La vacance, c'est la jachère de l'esprit, ce moment où les neurones d'humeur vagabonde comme aurait dit Blondin se connectent en

improbables synapses qui font l'idée inattendue, la pensée moins formatée, le trait de génie incongru. Car il ne faudrait pas croire que, quand l'esprit folâtre sans but précis, l'encéphalogramme s'aplanit. Au contraire, l'activité cérébrale est alors bien supérieure à celle en oeuvre lorsqu'on écoute l'information en continu sur les chaînes de montage bolloréennes. Branchez-vous donc sur Fréquence-Toi ! Pas pour vous regarder le nombril et poster des selfies sur Ombileaks ! Non, l'idée, c'est de vous saisir dans le monde qui vous entoure et qui fait que vous sommes ce que nous êtes. Non, non vous avez bien lu ! Déconnectez le pilote automatique qui vous permet de vivre au radar ! Observez les petits riens de votre quotidien qui n'ont d'évidence que l'habitude. N'en tirez aucune conclusion hâtive. Laissez-vous regarder vivre avec ce petit poil de recul que permet la vacance justement. Je ne peux pas vous dire ce qu'il en ressortira, ni même si vous en êtes capables. Mais vous ne perdez rien à essayer.

Ma femme me tarabuste souvent pendant les repas parce que je pense à autre chose en mangeant et que du coup, je bâfre comme un malpropre et que je ne goûte pas convenablement. Elle appelle cela la pleine conscience. Soit ! Perso, je n'ai pas l'esprit particulièrement zen et l'idée de m'absorber dans ce que je suis en train de faire n'est pas mon fort. En revanche, j'ai un certain talent pour me dédoubler et me regarder être. Ce n'est pas que je sois un sujet particulièrement passionnant, quoique... j'ai suffisamment de petits dérangements pour être un objet d'étude riche en rebondissements. Mais je suis tout de même ce que j'ai le plus régulièrement sous la main pour observer. Et ce n'est pas moi qui m'intéresse mais mon rapport au monde, ma relation avec l'environnement, comment je perçois, comment je tripote, comment j'articule, comment je marche, comment j'aime regarder les mollets des femmes que je croise, comment poussent mes ongles d'orteils, comment je caresse la tête de Gavotte en frottant mon menton contre elle pour la faire ronronner... bon, vous voyez le programme de la vacance. Revenir aux fondamentaux, s'émerveiller des je-ne-sais-quoi qui peuplent nos existences et dont on ne s'aperçoit jamais, faute de vacance.

Et je le répète une fois de plus, je ne sais pas ce qu'il résultera de vos expériences. Toujours est-il que vous aurez fait un petit pas vers l'émancipation, autre nom de la lutte contre l'aliénation pour laquelle nous avons tous une forte propension : adopter le modèle qu'on nous propose sans se poser de questions. Ça semble simplifier la vie, on ne se casse pas la tête et on fait pas chier le monde. Pourtant je dois vous l'avouer, il m'arrive de me plonger dans des gouffres d'observation lors de ces moments de vacance où j'en arrive, à force de m'extraire du formatage ambiant, à maîtriser, un temps soit peu, ce qui m'échappe forcément, c'est à dire mon temps. La vacance me permet de retrouver une certaine maîtrise de mon propre emploi du temps. Ça ne libère pas totalement des obligations mais ça les classe et ça permet de reléguer à l'arrière-plan celles qui d'habitude encombrant l'existence, pourrissent la vie et nous obligent à courir. Au final, la vacance, ça permet de s'écouter vivre, l'oreille posée sur le ventre du monde, non pas à travers l'écran, mais directement sur ce qui vous entoure et qui fait votre quotidien. Ne plus prendre notre environnement pour un flot continu d'évidences, ça ne peut pas faire de mal. Autrefois les hippies partaient loin de chez eux pour aller retrouver des yogis qui font rien que glander au bord de la route. Pas la peine d'aller si loin. Je vous propose un dépaysement sans substances ni pass sanitaire, à portée de toutes les bourses et de tous les Qi.

Tiens, on commence tout de suite. Avez-vous la moindre idée du nombre de caractères de l'éditorial que vous venez de lire? Combien y a-t-il de gendarmes sur la photo de une? Quel est le numéro cette édition d'été? Je vous laisse faire le compte. Bonne vacance !

Christophe Martin.

La Commune : épilogue d'espoir

Cet article met un terme à une série d'articles parue dans les éditions précédentes et consultable sur le site de Libres Commères sous la signature du Baron Vingtras.

28 mai 2021, 19h00 me voilà installé à une table d'un troquet Parisien. La rue est bondée de voitures klaxonnant, les passants déambulent. Les terrasses des bistrotts sont prises d'assauts, il y a le bruit des verres qui se choquent suivis d'un « santé ». La joie se lit sur les visages. Elles sont accompagnées de rire. Mais il y a 150 ans, Paris était jonché de cadavres, de cris et la peur se lisait sur les visages. Comme le titrait Michèle Audin dans son blog, «28 mai 1871, à une heure tout était fini».

Le 29 mai, debout aux aurores. Je vais participer à la première cérémonie. Rendez-vous à 10h00 au cimetière du père Lachaise. Je passe me recueillir et déposer une rose sur la tombe de mon père spirituel, Jules Vallès. J'arrive à 9h45 à la porte Gambetta. La cérémonie est organisée par le Grand Orient de France. Je ne suis pas Franc-Maçon mais j'ai souhaité participer à cet hommage qui était public et ouvert aux maçons comme aux profanes. Nous nous sommes recueillis sur les différentes tombes des communards francs-maçons, celles de Blanqui, Eugène Pottier. Puis pour finir un discours Républicains et laïc devant le mur des fédérés. Il faut rappeler que le 29 avril 1871, les Francs maçon avaient défilé pour un cessez-le-feu avec Versailles. Les versaillais balancent quelques obus en signe de protestations. Les frangins rejoindront la cause Communale. Une fois la cérémonie terminée, direction place de la République. Habillé sobrement et avec une écharpe rouge autour de ma taille. Arrivé sur place vers les 12h30, un village militant est installé. Des syndicats (CNT), des associations tel que les amies de la Commune, la librairie Libertalia ainsi que des partis politiques PCF, NPA et FI ont leur stand. Pas moins de 89 organisations ont appelé à ce grand rassemblement. Sur place des concerts sont organisés : Les Ogres de Barback ainsi que Francesca Solleville ont poussé des chansonnettes communardes et révolutionnaires. Le cortège s'élance aux environs de

14h00. La montée se fait lentement. Les vitrines des banques qui se situent sur le chemin sont arborés soit d'un « Vive la Commune » pour LCL et « une banque n'est pas populaire » pour la Banque Populaire. Aucune casse durant le trajet. Sinon vous auriez entendu parlé sur BFM. Mais ce qui m'a étonné le plus c'est que je n'ai vu que 4 condés durant tout le trajet. Lorsqu'ils ne sont pas là, tout se passe bien. Je suis à la porte du cimetière à 16h15. Alors qu'à l'accoutumé, il ne faut qu'une quarantaine de minutes à pied. C'est pour vous dire comme quoi le cortège est long. Il y aurait eu entre 10 000 et 15 000 personnes pour cette commémoration. Mais je l'ignorais à ce moment-là. J'arrive à me faufiler entre tout ce beau monde pour déposer une rose au pied du mur où repose à tout jamais 147 communards et de tant d'autres inconnus fusillés par Versailles et mis dans une fosse commune telle des chiens. Auprès d'eux, repose des figures de la Commune comme Gustave Lefrançais, Paul Lafargue, auteur de l'essai le droit à la paresse et gendre de Karl Marx, ainsi que Jean Baptiste Clément auteur de nombreuses chansons chanté durant toute cette journée. Je pensais que cette cérémonie aurait été lourde et pesante. Mais loin de là. Dos au mur, des musiciens jouent, chantent Le temps des cerises, la semaine sanglante accompagnés par les manifestants qui connaissent les paroles. Les autres écoutent. Quand viennent les premières notes de l'Internationale. Tous les poings se lèvent. Tout le monde chante «Debout les damnés de la Terre, debout les forçats de la faim ». Tout le monde connaît ces couplets. Le refrain est chanté comme un seul Homme.

« C'est la lutte finale ;

Groupons nous et demain

L'Internationale

Sera le genre humain. »

Les larmes me viennent aux yeux. Ce n'est pas des larmes de tristesse, non ce sont des larmes de joie.

Quelle belle journée.

J'aurais tant aimé terminer cet article sur cette note enthousiaste et de cohésion. Mais il a fallu qu'il y ait des trouble-fêtes. Vous allez vous dire: «Encore ces satanés casseurs, ces gens vêtus de noirs, ces blacks blocks.» Je vous arrête immédiatement, ces gens étaient vêtus de blancs. Je vous raconte ce que j'ai vu. En redescendant

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

L'avenue de la Roquette pour rejoindre ma chambre d'hôtel situé à 10 minutes du cimetière. J'aperçois à l'entrée du parc de la Roquette (Ancienne prison) six camionnettes de gendarmeries ainsi qu'une dizaine de motos de la BRAV (Brigades de répression des actions violentes motorisées) de la police nationale. Intrigué, je m'approche et je vois des croix, des mitres et environ 200 personnes. Il y a un service d'ordre dont les agents portent une croix de Malte. Je sus plus tard qu'il s'agissait de « l'Ordre de la croix de Malte », une association catholique. Quelques badauds s'interrogent. Un cureton prend la parole et chante un truc en latin. Serait-ce une prière de rue? Si cela avait été une autre religion. On en aurait entendu parler dans tous les médias. Les extrémistes de la droite ou proche d'elle se seraient indignés. Mais là, pas un mot! Il y a donc bien un poids deux mesures. Pour moi, aucune religion ne doit prier dans la rue. Je m'approche vers l'un de ces fidèles et je lui demande pour quelle raison il manifeste. Il me dit que leur procession a été organisée par le diocèse de Paris, pour rendre hommage aux 11 prêtres fusillés par les communards. Le type était très loin d'être méchant il était tout à fait correct et je l'étais également. Mais je lui ai demandé ce qu'il pensait des 30 000 assassinés. Au même moment, une fidèle lui demande de la rejoindre. Il n'a pas pu ou voulu me répondre. Bon je vais être honnête avec vous. Votre humble reporter ne s'est tout de même pas gêné de scander un « A bas la calotte, vive la Sociale », slogan de la libre pensée et en passant un « Vive la Commune ». Tout en les huant. Bon nombre de manifestants installés aux terrasses le feront également. Mais je vous assure que j'en suis resté qu'à des paroles. Une fois rentré, je vis sur twitter une vidéo montrant quelques personnes balancer quelques verres. C'est idiot. Mais je n'ai pas prêté trop d'attention.

Lundi, retour à la dure réalité. Retourner au turbin, réintégrer la machine, revenir à l'aliénation. Lorsque l'un de mes collègues savait où j'étais durant le weekend me dit qu'il avait entendu que des agressions avaient été perpétrées par des antifas sur des religieux. Le sang n'a fait qu'un tour et je lui montre une brève vidéo que j'avais prise entendant le prêtre chantant. Il accorde qu'il n'avait pas entendu parlé de ça. J'ai un profond ras le bol des médias qui parle d'un non événement et d'en faire un pataquès. Ce qui m'indigne le plus ce n'est pas tant de parler de cette pseudo «attaque» mais que les médias n'ont pas parlé de la grande manif commémorative de la Commune. Qui a permis de rassembler environ 15 000 manifestants. C'est ça, qui m'insupporte. Le but de ne pas parler de la Commune dans les médias de masse ou à l'école, c'est de ne pas donner des idées de se révolter aux citoyens. Car la Commune est venue du Peuple et était resté profondément populaire sans être récupérée par les aristos comme ce fut le cas en 1789, 1830 et en 1848. Parce que les bourgeois avaient choisi leur camp. Celui de Versailles.

Je ne sais pas comment terminer cette série. Devoir dire fin. Comme ça ! Non je ne pense pas que cela soit fini. Cette chronique, si elle est bien finie. Mais la Commune est loin d'être terminée. Car comme le dit la chanson « Tout ça n'empêche pas, Nicolas, que la Commune n'est pas morte! »

Baron Vingtras.

Tu lis quoi en ce moment ?

Dans cette rubrique, j'aimerais vous parler de films et de bouquins – des sorties récentes, mais aussi des classiques, de ceux qu'on a un peu oubliés, et qu'on ressort de temps en temps du fond de sa bibliothèque ou de sa vidéothèque. J'aime croire que toutes ces œuvres sont des bouteilles jetées à la mer, qui traversent l'océan des décennies et des civilisations, et qui parviennent intactes dans les mains d'inconnus, avec des fragments d'humanité, des témoignages,

des morceaux de vie.

Les citations littéraires et cinématographiques ont parfois, et malheureusement, de tristes usages. Ils servent parfois d'argument d'autorité. On cite 1984 à tire-larigot (même le triste Nicolas Dupont-Aignan s'est fendu d'un tweet rageur, le 20 octobre dernier, en citant un extrait du livre d'Orwell), on se réclame de Camus ou de Voltaire, et ce, quand bien même on les aurait peu (ou pas) lus. Voilà des parrains bien chics, mais qui n'avaient certainement rien demandé. Le site Boulevard Voltaire s'achète ainsi, pour pas cher, un esprit lumineux, lequel aurait eu à redire sur le vent d'intolérance qui souffle sur ledit site.

L'autre usage malheureux est celui qui sert l'endogamie sociale. Proust, Tchekhov, Maupassant, sont autant de noms devenus des mots de passe, des signes de reconnaissance entre gens de bonne société. Cela fait chic. Cela fait bien. On reste entre gens de qualité, vous comprenez.

Et ça, ça m'emmerde. Parce que ces trois-là, moi je les trouve très drôles, très cyniques, et déjà très critiques sur leur époque et sur les milieux bourgeois dans lesquels ils évoluaient. Et j'aime croire que Maupassant se serait franchement ennuyé avec tous les snobs du milieu germanopratin qui se tirent aujourd'hui la bourre sur l'interprétation de ses nouvelles.

Quand on demande à Joann Sfar, un auteur de BD que j'adore, ce qu'il aurait dit à Hugo Pratt, son maître à penser, auteur d'une autre œuvre que j'adore (Corto Maltese), il répond : « Rien. On aurait mangé, on aurait bu, on aurait discuté de tout sauf de littérature. » J'adore cette réponse, parce qu'elle traduit le mieux ce que j'aime dans la littérature et l'art en général : l'échange, la rencontre, au-delà des considérations parfois oiseuses sur la mécanique du génie. L'art sert, entre autres, de matériau de base sur lequel on peut s'instruire, échanger, et se comprendre au-delà de nos différences (ça fait très Miss France, mais c'est ce que je pense). Un autre exemple : l'écrivain René Frégni découvre la littérature en prison. Elle l'aide à voyager. Un jour, il sort de taule. Quelques années plus tard, il y revient : pas en tant que détenu, mais en tant qu'animateur d'ateliers d'écritures. C'est ce qu'il raconte (en partie) dans son roman Les vivants au prix des morts. Je ne sais pas pour vous, mais moi j'adore ce titre – titre qui lui aurait été inspiré par une poissonnière, un petit matin, sur le port de Marseille, laquelle vendait ses bestiaux vivants « au prix des morts ».

Il ne sert à rien de répondre à la question : à quoi sert la littérature, le cinéma, l'art en général ? Ça nous emmènerait trop loin. Mais j'aimerais au moins que ce ne soit pas pour les deux mauvaises raisons citées précédemment. Que ça nous aide si possible à parler de nous, de notre époque, de ce qui nous arrive, au sein de nos expériences individuelles et collectives.

Au début de cette article, j'avais l'intention de vous parler d'un film précis. Pour de vrai. Bon, on va dire qu'aujourd'hui, c'était une introduction. Promis, la prochaine fois, je vous parle vraiment d'un film (ou d'un livre).

Mathieu Maysonnave.

Notre nouveau contributeur a déjà fait parler de lui avec une nouvelle assez hilarante que nous avons chroniquée dans Libres Commères et qu'on peut retrouver au bout du lien. Le recueil de nouvelles est téléchargeable gratuitement. Mathieu Maysonnave nous réglera désormais de chroniques littéraires et cinématographiques selon ses coups de coeur.

<https://www.lafabriquedelacite.com/publications/recueil-de-nouvelles-la-france-des-villes-moyennes/>

De quoi « *Élections* » n'est-il plus le nom ?

Louis a été, comme beaucoup, surpris par l'ampleur de l'abstention aux élections régionales et départementales. Il n'a pas été surpris par l'abstention qui est devenue, depuis quelques décennies, une constante de la comptabilité électorale en France. Mais atteindre quasiment deux tiers des inscrits est tout de même remarquable. On se demande comment y remédier. La question est plutôt : Pourquoi nous demandons-nous comment y remédier, c'est-à-dire, comment en sommes-nous arrivés là ?

Dans les années 1970, une formule proclamait : « Tout est politique ». L'action politique se présentait à la fois comme le socle nécessaire et le point d'orgue de nos existences quotidiennes. Les élections étaient alors l'acmé de cette activité et cristallisaient les mouvements démocratiques de la vie du peuple français. Un autre slogan fameux : « Élections, piège à cons ! » ne parvenait pas à produire un renoncement à l'acte électoral, sinon chez quelques-uns qui, tout en refusant le processus électoral, revendiquaient le tout politique. Il leur apparaissait que l'élection n'était pas, contrairement à l'opinion dominante, le sommet de la politique, mais ils pensaient, eux aussi, et peut-être encore davantage que les électeurs lambda, que « tout est politique », voire que la politique est tout.

Aujourd'hui, pense Louis, la ruine de la participation électorale traduit la disparition de la politique de notre environnement intellectuel et moral. Nous ne nous considérons plus essentiellement comme des sujets politiques, et, semble-t-il, cela ne nous pose aucun problème. Pourquoi ce désintérêt et cette indifférence ? La politique est, originellement, l'art de gouverner la Cité, c'est-à-dire, comme le disaient déjà Platon et Aristote, l'art de faire de l'un avec du multiple, de transformer la pluralité des individus en une communauté unifiée, de faire d'Athènes, de la France, ou de la Chine, une entité qui soit autre et plus que les milliers d'Athéniens, les millions de Français ou le milliard de Chinois, bref, elle est l'art du collectif, le langage du nous, et, inévitablement, elle impose sa force et sa règle aux individualités. Ce qui naît avec la politique, c'est la loi, ce discours qui pose que le tout est plus que la somme des parties. À la loi, le Citoyen est tenu d'obéir. Il y est tenu par lui-même, quand il aperçoit, qu'en obéissant à la loi, il atteint des objets qu'il ne connaîtrait pas (ou que très partiellement) par ses seules dispositions individuelles, ce que nous appelons des valeurs. Louis se souvient d'une phrase de Rousseau : « C'est à la loi seule que les hommes doivent la justice et la liberté ».

Dans cette lecture, être citoyen c'est se grandir, élargir son moi, passer de ce que je veux à ce que nous voulons. Toute vie dans un collectif exige le sacrifice d'une part, plus ou moins importante, de son individualité. La différence entre un collectif fondé sur la foi religieuse et un collectif fondé sur la loi politique est que le sacrifice du premier renvoie à une volonté extérieure, divine, alors que le sacrifice du second est fondé sur une décision que nous nous imposons à nous-mêmes (et qui, pour cela, peut être estimé plus grand que le premier).

Selon une telle configuration, les journées d'élection possédaient naguère quelque chose de sacré. C'était des jours où la communauté s'unissait dans le même rituel, rituel laïque certes, mais rituel quand même, qui donnait à chacun le sentiment de participer à une geste commune. Déposer un bulletin dans une urne n'est pas qu'un fait politique, un moment de la vie démocratique, mais est aussi, et

d'abord, un acte anthropologique fondateur, qui marque l'entrée dans une certaine manière de faire advenir l'humanité. Nous y voyions une figure majeure de l'émancipation.

Faciliter le vote en passant par internet et en démultipliant les moyens d'exercer ce droit ne suffira pas à rendre à l'élection sa dimension première. Au contraire, en la fragmentant en de multiples canaux et en la technicisant, on risque de la banaliser encore plus et à ne plus la penser qu'en termes d'efficacité et de statistiques. L'électeur se débarrassera de son vote en un clic, comme une commande sur Amazon, et pourra passer à autre chose.

L'abstention massive est une expression de notre épuisement démocratique, voire la manifestation d'un basculement de nos expériences politiques. Louis y voit le symptôme de la disparition du peuple comme inspirateur de l'action publique. Désormais, c'est la société qui est le référent et l'objet des professionnels de la politique. Parler de la société leur permet de neutraliser la dimension affective et historique que porte le signifiant peuple, et de mettre en avant le seul discours de la gestion. En cela, le macronisme est le parfait opérateur de cette mutation. L'esprit du macronisme se résume dans l'occultation et le refoulement des affects collectifs, c'est-à-dire des désirs qui travaillent le peuple de l'intérieur et qui le poussent à agir, au nom de la rationalisation extrême, gage d'efficacité et de contrôle. La politique se transforme en management, ou en coaching collectif. La gestion de la pandémie fut, de ce point de vue, un précipité exemplaire de cette évolution.

Stéphane Haslé.

Au bon vouloir de sa majesté et de sa cour

La préfecture avait donné pour consigne de commencer le dépouillement du double scrutin départementales-régionales par les régionales. Certainement afin d'espérer collecter et réunir la plupart des nombreuses données en provenance de chaque communes et avoir une estimation fiable du résultat. Ignorant souvent cette information, les agents de la mairie et les assesseurs bénévoles qui demandaient par quoi il fallait commencer ont reçu la réponse sobre de président(e)s de bureaux de vote « la consigne du maire est de commencer par les départementales ». Quand la communication de la préfecture était invoquée, il pouvait être précisé qu'il ne s'agissait là que d'une « recommandation » et non d'une « instruction ». On peut bien alors se demander, et questionner comme l'a fait un assesseur, « pourquoi la préfecture prendrait la peine d'une simple recommandation si son intérêt est d'avoir les résultats de chaque commune ? », question restée sans réponse. Parfois, la justification donne une image des notables locaux qui explique à elle seule l'abstention (qui ne fait pourtant que conforter ces notables...). Ainsi, l'empressement d'avoir ses résultats dans le canton se transforme en « les consignes de la préf', c'est bon pour les petites communes », et encore « on est un village gaulois rebelle ». Mais ces témoignages des assesseurs pourraient constituer de simples différences d'interprétation sans la position d'une représentante de la préfecture lors de ces opérations de dépouillement dans un des bureaux de vote dolois. Visiblement, pour elle, les consignes de la préfecture étaient plus que des recommandations, au point de menacer de « s'asseoir sur l'urne pour le second tour », furieuse que ce soit l'urne des départementales qui soit ouverte en premier malgré son intervention le 20 juin. La position de la mairie a donc du évoluer, malgré l'arrogance des réponses de responsables locaux, ce qui montre

qu'elle se sentait un peu merdeuse vis à vis de la représentante de l'Etat. Le 27 juin, c'est bien le dépouillement des élections régionales qui a démarré en premier... mais uniquement dans le bureau de vote dans lequel elle se trouvait... Pas de quoi remettre en cause le caprice originel et l'annonce anticipée de l'intronisation dans les 2 cantons dolois.

Nicolas Gomet.

RIC against the nudge

Ça ne vous a pas échappé : la majorité des Français ne sont pas allés voter aux dernières élections et ceux qui se sont déplacés jusqu'aux urnes appartiennent pour la plupart aux tranches âgées et conservatrices. Ce qui n'a pas pris, ce sont les thèmes choisis par les candidats dont beaucoup se sont agités pour leur propre réélection. L'esprit nudge n'a pas fonctionné, ce qui prouve que les Français sont loin d'être aussi cons que la grosse presse aimerait nous le faire croire.

Je rappelle que le nudge, c'est cette technique du marketing néolibéral du coup de pouce pour faire agir les foules sans cervelle dans la bonne direction. Par exemple, « je vote donc je suis responsable :D ». Ou « Si tu votes pas, faudra pas venir te plaindre :(». Question thèmes, le RN a agité l'insécurité et l'émigration, les LR ont insisté sur l'insécurité, la maîtrise de la dette et l'assistance aux anciens. Personne n'écoute plus la minorité présidentielle et en Bourgogne-Franche-Comté, le PS et sa traine parlaient emploi, urgence écolo et fraternité, trois sujets sur lesquels on ne peut plus faire confiance à ces libéraux déguisés. C'est pourtant dans ces secteurs que les électeurs pourraient trouver leur compte mais ils ne font plus ou pas confiance à des bureaucrates planplan qui les emmerdent.

Beaucoup de gens ne sont pas allés dans l'isoloir comme un certain nombre rechignent à la piquouze parce qu'ils se méfient des deux doses comme des deux tours. Surtout que la troisième injection qu'on nous prépare pour 2022, c'est de l'astral venena ++++. A trop prendre la multitude pour une idiote qu'on manipule à coups de slogans insipides (« pour que la vie reprenne, je me vaccine », « je me protège, je vous protège », « ne laissez pas les autres décider pour vous », « votez blanc, votez noir mais votez! »), elle a fini par ne plus se déplacer du tout parce qu'elle sait que ses intérêts sont autre part et que son avenir se discute ailleurs que dans l'urne du coin, quelque part du côté de Bruxelles, du Bundestag et de Wall Street. Et que de ça aussi, elle en a sa claque, la grande majorité des français !

Et de quoi voudrait-elle alors qu'on lui parle la multitude? De laïcité, d'islamo-gauchisme, de PMA, de genre, de pass sanitaire, de voiture électrique, d'incendie au Canada, de contrôle technique, de coulée de boue au Japon, de #balancetonporc, d'évasion fiscale, de quatrième vague, de Dupont de Ligonès ? Honnêtement, je n'en sais rien. Comme le flux d'infos tourne à plein régime, c'est difficile de s'y retrouver d'autant que le pouvoir cherche faire le buzz dès que ça se calme un petit peu. Résultat : devant cette immense soupe de n'importe quoi où tous les éditorialistes et les politiques disent tout et son contraire en moins de temps qu'il ne faut pour changer de slip, personne ne voit clairement les vrais enjeux de quoi que ce soit. On rame dans la purée de poix et on navigue à vue dans un univers de nudges pour nous inciter à respecter les gestes barrières, à applaudir les pompiers et à sauver la planète.

Je vous rappelle en passant que l'humain ne sauvera pas la planète. Il a tout juste une chance qui s'amenuise de jour en jour d'assurer sa propre survie sur cette terre d'accueil qu'il maltraite tant. La Terre se passera de l'humanité aussi sûrement que la France se passe de Jean-Vincent Placé.

J'ai pourtant dans l'idée que la grande majorité des Français aimerait

qu'on lui parle de son avenir et à moins d'être un illuminé, il est acquis depuis Marx qu'une bonne part de notre destin passe par les rapports économiques qui reposent eux-mêmes sur la transformation de matières premières par le travail. Et c'est peut-être bien de ça que la population souhaite qu'on l'entretienne : où en est-on des ressources naturelles ? Où va le tissu industriel français? Y aura-t-il encore du boulot pour les ouvriers? Produira-t-on des masques made in local pour la prochaine pandémie? Nous piquera-t-on enfin français contre le COVID-39? Est-ce que je trouverai du taf à moins de 2000 kilomètres de chez moi? Serai-je obligé de m'acheter un ordinateur made in China toute ma vie? L'Europe va-t-elle nous faire chier encore longtemps avec son idéologie à la con? Va-t-on continuer à vendre notre économie en pièces détachées à l'étranger? L'énergie est-elle un bien commun? Nestlé a-t-il le droit de privatiser nos nappes phréatiques? Quand est-ce qu'on va arrêter de nous faire croire que l'industrie du luxe sert à autre chose qu'à engraisser Pinault, Arnault et tous les péteux maniérés qui représentent le French Touch Pipi dans cet univers hors-sol et dégénéré qu'est la haute-couture? Y a-t-il une seule bonne raison de rester dans la zone Euro? Nucléaire ou éoliennes? Fromage ou dessert? Chocolatine ou décroissance ? Les Gilets jaunes l'ont braillé, haut et fort, on veut du RIC. Des débats de fond sur des problèmes cruciaux qui engagent le pays et des votes sur lesquels « on s'assoit pas dessus » quand ça ne va pas dans le bon sens du pouvoir. On veut qu'on nous demande notre avis sur des questions qui nous concernent vraiment et pas sur la tronche du prochain empapaouété à cravate qui va pousser sous le tapis tout ce qui l'empêcherait d'être réélu, les questions qui fâchent, les vrais défis qu'on doit affronter.

Macron ridiculise tous les jours la démocratie en voulant nous faire croire qu'il la représente. Tous ceux qui ne s'opposent pas frontalement à lui et à tout ce qu'il représente d'institutions putréfiées continuent en allant voter (même contre lui, même blanc) à pérenniser un régime qui fait naufrage et nous entraîne tous vers le fond. Pour qu'on retourne aux urnes, il va falloir d'autres arguments que « certains sont morts pour que tu aies le droit de déposer ton bulletin dans l'urne » ! Ouais mais les pauvres bougres n'avaient pas prévu que l'offre politique allait être si médiocre et corrompue au XXIème siècle.

Le RIC, c'est pas la panacée. Il n'aura d'intérêt que si l'on sort du règne du nudge, de la punch line, de la manipulation commerciale qu'est devenu le champ de foire médiatico-politique. Le RIC n'aura d'intérêt que si la question est posée à l'issue d'une grande campagne d'information et de débats clairs sur un service public retrouvé, autant dire dans un autre monde. Le RIC n'est pas la solution mais il sera la conséquence inéluctable d'un nouvel ordre des choses. Pour l'heure, nos joyeux politiciens ferment les yeux sur le déclin rapide



La théorie du ruissellement

de la biodiversité et s'occupent de céder le bien commun aux gros commanditaires qui les dominent. Ils brassent de l'air pendant que la machine infernale du capital continue à faire des ravages sociaux et environnementaux. Et ces messieurs-dames s'étonnent qu'on n'aille plus voter pour eux alors même qu'on a déjà compris qu'on n'a plus rien à leur dire et qu'on leur passera sur le corps sans hésiter le moment venu.

Christophe Martin.

Dézingage des produits doxiques (2)

Vous ne vous en souvenez sans doute pas mais la première chronique jamais parue dans Libres Commères faisait partie de la rubrique « Dézingage des produits doxiques ». En fait, je crois qu'il n'y a dû y avoir qu'un seul autre article du genre mais ce jeudi, deux idées me sont tombées dessus coup sur coup avenue Aristide Briand. « C'est l'époque qui veut ça ! » et « C'est inscrit dans son ADN ! » Commençons par la seconde qui prend toute sa saveur en cette période de promotion du vaccin Atourdebracadabra. L'ADN, c'est la part innée qui est en nous, celle dont on hérite naturellement de nos géniteurs et dont on ne peut pas se débarrasser. Or parce que nous sommes humains, nous bénéficions d'un traitement de faveur et c'est notre histoire qui vient déterminer ce qui nous identifie réellement. Ce ne sont pas les yeux vairons de David Jones ni même sa voix qui ont fait de lui un des compositeurs interprètes les plus atypiques de son époque mais la manière dont il s'est articulé vis à vis de l'état de la musique pop anglaise de la fin des 60's. Et c'est là qu'intervient notre autre adage qui laisserait à penser que nous sommes le fruit d'un certain moment de l'Histoire qui déciderait pour nous et d'autant plus qu'elle est dotée de volonté. Oh oh! Du calme! Si l'Histoire a une force de coercition gigantesque, un pouvoir de contrainte souvent insidieux, un peu au-dessus de nos petits moyens personnels et en-deçà des radars de nos capacités d'analyse objective, elle n'est pourtant qu'une vaste tectonique des mouvements sociaux qui sont eux-mêmes une combinaison de volontés inter-individuelles difficilement maîtrisables mais néanmoins issues d'un vouloir humain. L'époque va justement résulter de ces petites décisions ou de ces minuscules reculades. C'est parce qu'il va arriver sur la scène pop-rock britannique que le business va exploiter avec le glamrock que David Bowie va sortir de l'anonymat et surfer une énorme vague sur laquelle il va imprimer la marque de son propre destin. C'est la dialectique qui nous abstrait du mouvement sans nous en libérer totalement. Bowie, c'est le martien qui tombe à pic. Il n'est ni le fruit de son ADN ni celui de son époque qu'il a contribué à accompagner. Même si elle ne colle pas à l'image de Bowie (pas vraiment taillé pour la planche), l'image du surf sur la vague me paraît plutôt bonne. Le surfeur est la partie visible de l'Histoire à laquelle il ne faudrait pas s'arrêter comme le ferait Stéphane Berne car si le surfeur n'est pas négligeable, c'est tout de même la vague qui compte, les milliards de gouttes d'eau salées mises en mouvement par les courants et le vent. « Ashes to ashes », chantait Bowie. Tu retourneras à la poussière. Il est néanmoins des cendres qui laissent autre chose qu'une empreinte carbone.

Christophe Martin.

Tentative de description d'un dîner de têtes à Médiascope

Il y a ceux qui lisent le Monde comme un bréviaire
 Il y a ceux qui France-Inter comme on écoute le seigneur
 il y a ceux qui croient en Télérama
 Il y a ceux que BFMTV a transformé en pots de chambre pour mieux le recevoir
 Il y a ceux pour qui C-News et rien d'autre
 Il y a ceux qui mainstreament avec la zapette
 Il y a ceux qui digèrent leur vaccin en écoutant France Info

Il y a ceux qui chopent la Covid en cherchant RTL
 Il y a ceux qui s'informent avec l'horloge parlante
 Il y a ceux qui radiovaticanent
 Il y a ceux qui ne finiront jamais leur Diplo
 Il y a ceux qui demandent encore l'Aurore
 Il y a ceux qui TF1 par habitude
 Il y a ceux qui canal plus parce qu'ils n'ont plus les moyens
 Il y a ceux qui Public Sénat sans se presser
 Il y a ceux qui préféreraient la météo sur Antenne 2
 Il y a ceux à qui La Croix rend service
 Il y a ceux qui prennent directement leurs infos auprès de la CIA
 Il y a ceux qui confondent ARTE et RT à cause de la chute du mur
 Il y a ceux qui googlent actu sans se casser la tête
 Il y a ceux qui reporterrent pour éviter le pire
 Il y a ceux pour qui Le Vent Se Lève depuis Ken Loach
 Il y a ceux qui financent encore l'Huma
 Il y a ceux qui font le Point sous la dictée de François Pinault
 Il y a ceux qui lisent, écoutent et respirent Bernard Arnault
 Il y a ceux que Bolloré terrifie
 Il y a ceux que Bolloré achète
 Il y a ceux pour qui le poids des maux ne vaut pas le choc des motos
 Il y a ceux qui écouteront Manuel Valls en préférant Alain Duhamel
 Il y a ceux qui matent Anne-Sophie Lapix en coupant le son
 Il y a ceux qui se demandent la différence entre Frustration et Révolution Permanente
 Il y a ceux qui surveillent le Canard Enchaîné
 Il y a ceux qui tipeezent le Canard Réfractaire
 Il y a ceux qui ne comprennent pas pourquoi on ne trouve pas Libres Commères chez le coiffeur
 Il y a ceux qui n'ont rien contre France 3
 Il y a ceux qui se contentent des mots fléchés dans le Progrès
 Il y a ceux qui ont la flemme de résilier leur abonnement à La Voix du Jura
 Il y a ceux qui ne captent pas RCF
 Il y a ceux qui s'informent seulement avec le Gorafi
 Il y a ceux qui se tiennent au jus avec le Dolafi
 Il y a ceux qui font des cornets à marrons grillés avec le Figaro
 Il y a ceux qui reçoivent les dépêches de l'AFP dans leur cuisine
 Il y a ceux qui n'y croient plus
 Enfin il y a ceux qui écrivent des nouvelles, de bonnes nouvelles, des nouvelles fraîches qui sentent le grand air et l'humanité

Martin Gore.

BREVES !

PAS DE POT !- « Il me semble qu'un petit pot est prévu ». Regards dubitatifs du parterre d'élus de la communauté d'agglomération, regard médusés des élus à la tribune, face à cette déclaration de clôture de la séance par le président du Grand Dole. Il est vrai que c'était semble-t-il une tradition, mais depuis les élections de 2020,

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

S	E	R	B	I	L	I	U	Ø	E
E	S	E	L	■	D	U	E	O	N
E	I	G	O	L	O	N	H	C	I
I	B	V	G	■	X	N	■	■	U
F	U	L	■	U	■	E	■	I	Ø
U	O	R	I	P	S	■	■	S	I
L	S	V	F	■	E	E	N	S	U
V	■	P	■	S	E	T	E	U	Ø
L	U	■	S	E	D	V	M	O	N
S	V	R	E	S	I	T	O	R	E

en pleine crise sanitaire, il n'y a pas encore de retour à ces « traditions ». Pour ma part, je me suis dit que JP devait avoir faim et qu'il devait en avoir marre, comme tout le monde, de tout ce que les mesures sanitaires empêchent. Ça me l'a rendu sympathique. Quelqu'un lui parle discrètement. Il dit finalement que ce n'est pas (encore) possible. Les anonymes du parterre dont je fais partie quittent la salle. À l'extérieur, je débrieife avec une collègue et un courageux citoyen venu assister aux 3 heures de cette séance. Nous parlons tous d'une délibération qui paraissait anodine et qui a reçu des votes « contre » d'une petite partie de la majorité qui tenait à assurer le « service après-vente » auprès d'électeurs qui les avaient sollicité. Derrière les larges vitres du bâtiment, nous voyons que tout le monde ne part pas, et il devait se passer quelque chose de très intéressant à l'étage pour une grosse poignée d'élus. La gaffe du président prenait un tout autre sens. **NG**

NO LOGO, NO CHOICE.- Quand le pouvoir bourgeois ne massacre pas les free rave parties, il impose ses jauges et ses pass sanitaires aux rebelles. On ne peut pas en vouloir au festival No Logo de céder aux injonctions de l'injection systémique qui vaccine à tour de bras quand ses nervis ne gazent pas nos mômes qui rêvent de rave dans les champs. On accepte tout docilement sans rien dire car les piqués d'en face ont la répartition facile et préfabriquée : la piquouze citoyenne et humaniste, le vaccin rédempteur et partageux, deux Pfizer sinon rien ! Belle propagande ! Communication terroriste top chef ! Hégémonie médico-sentimentale ! Le reggae apprivoisé se couche quand la techno sauvage résiste. Choisis ton camp, Monique ! **CM**

JE SUIS PAS SOURD, DOCTOLIB.- L'autre jour, mon corps prend un rendez-vous chez son toubib via le site Doctolib, une sorte de gros framadate qui a suicidé les secrétaires médicales. Tout marche impec mais je ne reçois pas moins de trois mails et un SMS de ce cher Doctolib, vraiment stressé à l'idée que je pourrais manquer son rendez-vous. Eh, oh, toubib 4.0, je consulte pour des problèmes de vessie, PAS pour des questions d'Alzheimer. Alors molo sur les messages, y en a déjà bien assez qui polluent nos boîtes. Sans compter la débauche d'énergie. **CM**

SERMIER CHANGE DE PORTE-FEUILLE.- Il a dû faire des calculs sur son smartphone, notre député, avant de présenter sa candidature, restée malheureuse, à la vice-présidence de la région parce que, voyez-vous, il laisse son strapontin de conseiller municipal pour s'installer dans un fauteuil au Conseil régional, tout en conservant son siège au Parlement. Vous suivez ? Eh, oui, il est interdit d'avoir plus de deux fesses dans notre république moribonde. Mais on peut être sûr que Jean-Marie Sermier ne perd pas la main sur notre petite bourgade droïtarde au clocher tourné vers le paradis des cumulards. **CM**

ET TANT QU'ON Y EST.- Le député qui est aussi président de l'association Le Saint-Jean qui gère le CADA de Dole serait plaint que des journalistes exploitent éhontément et sans vergogne à la veille des élections la misère des migrants qu'on expulse... euh... on va la refaire... que des journalistes exploitent éhontément et sans vergogne la misère des migrants qu'on expulse à la veille des élections. Voilà ! Monsieur le représentant du peuple, la prochaine fois, pensez à dire à votre directrice d'attendre que les élections soient pliées avec 65% d'abstention pour signifier à la famille de migrants qu'elle peut rester à condition de rendre les clefs. **CM**

ASSANGE 50 ANS ET TOUJOURS EN TÔLE.- Alors que les USA continuent allègrement leur campagne de fake news anti-Poutine, Julian Assange attend toujours que l'administration Biden ou le gouvernement de Bojo fasse un geste pour le faire sortir de prison. Pas de condamnation, une détention arbitraire, un isolement inhumain, vive la démocratie des impériocrates américains. **CM**

SIGNEZ, ÇA PEUT PAS FAIRE DE MAL.- Bon, je ne suis pas un fan des pétitions mais après l'article de notre consoeur du Progrès Mathilde Garnier, 1108 personnes ont déjà signé en faveur de la régularisation de la famille Dafku. Festim est prié de retourner en Albanie chercher un visa de travail. Un piège particulièrement hypocrite de la Préfecture du Jura qui sait très bien que ce père de famille de quatre enfants scolarisés en France peut se voir interdit de sortir du territoire albanais pendant 5 ans et par conséquent d'être séparé de sa famille. Quand on touchera toute sa vie un salaire de fonctionnaire et qu'on sait qu'on ne manquera de rien jusqu'à la fin de ses jours, c'est particulièrement courageux d'être rassurant et de rappeler que la situation n'est pas complètement fermée. Tapez « change.org dafku » dans la barre de recherche et vous tomberez sur le site. Allez 1109, avec ma signature ! **CM**

LA PISTACHE, C'EST PAS GRATOICHE.- L'espace aquatique Pierre Tailletgrand fait la fierté de la comcom du Grand Dole. Vaut mieux vu le prix. Mais on va la rembourser vite fait, notre piscine grand luxe, grâce aux super tarifs. Pour un adulte de 17 ans et plus, c'est 5,50 euros pour un Grand Dolois (quelle que soit sa taille) et 6,60 euros pour un non-Grand-Dolois qui a aussi vite fait de pousser vers Dijon (3,40 euros) ou Besançon-Lafayette (4,75 euros), à moins d'aller se trampouiller pour 2,50 euros à la pataugeoire de Léo Lagrange à Tavaux ou carrément s'offrir l'aquaparc pour 9 euros. La carte 10 heures reste la meilleure formule à 15 euros, sauf qu'elle ne marche pas au nouveau centre aquatique où la carte 10 heures coûte 40 euros pour le nageur local et 48 pour le touriste qui ne pensait pas que Dole était si loin de la mer. Bref, le nouveau complexe n'est pas bon marché et les tarifs encore plus prohibitifs de l'espace bien-être devraient permettre aux gens bien-nés de se retrouver entre eux dans le jacuzzi. Reste à espérer que les scolaires en profiteront pour apprendre à nager sans déboursier un rond à la rentrée. **CM**

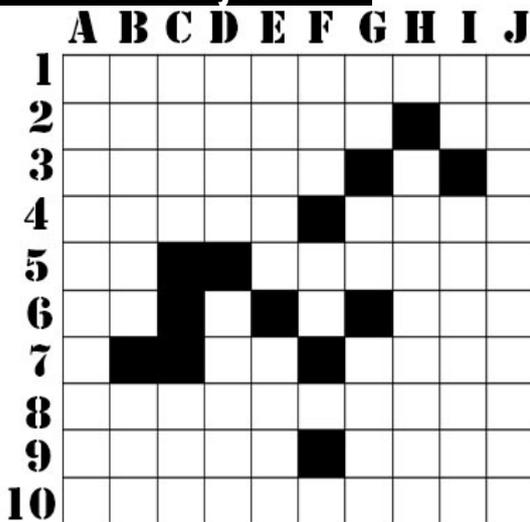
GAUBERT CHEZ LES CARMÉLITES.- C'est pas un grand maître du XXème siècle mais l'exposition qui est consacrée au peintre dolois Roland Gaubert vaut bien un petit détour par la chapelle des Carmélites. Il y a là-bas en effet quelques portraits tout à fait intéressants et pour tout dire assez réjouissants. Le reste... à vous de voir. Je ne voudrais pas que Monique tombe sur ces lignes et vienne me perforer le pied avec l'une de ses cannes. « L'Île heureuse », Chapelle des Carmélites, jusqu'au 28 août, ouvert du mercredi au samedi de 13 à 19 heures. Gratuit. **CM**

SANS HONTE NI SCRUPULE.- J'apprends à l'instant que Manuel Valls devient commentateur chez Apolline de Malherbe sur BFMTV face à Alain Duhamel. Pour vous donner un ordre d'idée, c'est comme si Jean-Claude Benetton devenait correspondant sportif pour le Progrès avec Daniel Germond à la photo. Perspicace ? se demande à juste titre qui peut bien avoir envie d'entendre l'avis de ce ringard sans vision. Je parle de Valls bien évidemment. **CM**



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous ou **contribuez** sur
<https://librescommeres.fr>

À vous de jouer !



Mots croisés

L'été sera chaud dans vos maillots et dans vos cerveaux, Brok & Schnok se sont lâchés ! Bonnes vacances et bronzez malins !

Pour les calé.e.s

Verticalement :

- A-** Saoule mémé
- B-** Odeur embarrassante voire dangereuse / Il sème la zizanie entre villageois.
- C-** Capitaine tout chamboulé / Ah bon ?
- D-** Explore avec doigté / Démêlé.
- E-** Souvent mises en boîte, elles peuvent être toutes noires / Presque un doux chant d'alpage suisse.
- F-** Paquet de sciences molles / On lui souffle dans le trou à Tahiti.
- G-** L'einsteinium, évidemment ! / Pouah ! / Journal intime qui commence par la fin
- H-** Les cumulards rechignent toujours à le faire avec le pouvoir.
- I-** Formule chimique d'un roman de Blaise Cendrars / Avec ses compagnons Salomon et Jacques, il est de toutes les étapes du tour de France sans jamais avoir vu un vélo !
- J-** Coulées dans le bronze

Horizontalement :

- 1-** Seras bien stimulé.e pour passer au rayon X.
- 2-** Toujours en mouvement / Clé sur la deuxième ligne uniquement pour les cornistes.
- 3-** De fonds ou de vérité.
- 4-** Barbue, elle fréquente les bois / Transforme toute nourriture en malbouffe
- 5-** Pompe certains patrons / Employé au Moustic Hotel
- 6-** Energie du soleil levant / Il fait la spécificité des cascades arboisiennes.
- 7-** Petite grosse pomme / Milieu défensif espagnol.
- 8-** Science qui suit la piste.
- 9-** D'écoute, d'arrêt et même de jambe de chien / Endommagé.
- 10-** Appuis tendus renversés

Et pour les recalé.e.s :

Verticalement :

- A-** Agace de façon un peu désuète.
- B-** Ça sent le cramé / En pâte, il est dorloté.
- C-** Poisson tout retourné / Chais pas...
- D-** Ausculte / Lassitude.
- E-** Il paraît qu'en France on en a plein... / ça ferait un chouette nom de yaourt tyrolien.
- F-** Les siennes / Bouche trou pas du tout écolo.
- G-** A remplacé le Bac B (si ça n'a pas encore changé) / Sur les autoroutes finlandaises / Sur la toile, chronique inversée
- H-** En 5 c'est plus difficile qu'en 4.
- I-** Contraction lexicale / sauce à l'oignon (sans croûton).
- J-** Telles les matrones au pied du Vésuve

Horizontalement :

- 1-** Rendas émoustillant.
- 2-** Sans domicile fixe / Ancienne note.
- 3-** Recherches
- 4-** Barbe de capucin / Quick.
- 5-** Marronnier bourguignon des mots croisés / Qu'est ce qui est roux avec un spip qui monte et qui descend ?
- 6-** Mesure ta connerie / Tendre caillou.
- 7-** Pour Noah Yannick / Bien plus belle que Mauricette.
- 8-** Etudie les cacas à la trace.
- 9-** Sa tête vaut un gland / Désavantagé
- 10-** Ne penchent ni à gauche ni à droite sans pour autant être centristes

L'Hôtoscrope de Chris Prolls

Été 2021

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver. Que vous réservent vos deux mois d'été ?

BOULIER : Youpi ami Boulrier, voilà l'été. Tu vas pouvoir te donner à cœur-joie, Croc-Tops et autres shorts ras les fessoues... à bas les tenues Républicaines le temps d'un été finlandais ...

TROTRO : Respire, souffle, respire, souffle, ami Trotro, relax, don't do it when you want to come... c'est l'été...

GEAMAL : Les astres me disent que tu devrais, peut-être, décaler ton voyage en Jordanie, ami Geamal. Mais sois sans inquiétude, Free Britney te soutient au quotidien.

CONCER : Solidaire, en harmonie et en accord avec tes propres préceptes, en tout lieu, tu brilleras de mille feux, tu seras Rock N'Roll, POPulaire ou Electrique, en tout cas tu seras sous les feux de la rampe, ami Concer.

FION : Bah mon colon ! La chance te sourit, ami Fion. Ces quelques semaines en colo vont t'introduire une extrême fibre lumineuse dans ton intériorité.

VERGE : Debout les tâtés de la vulve, debout les orgies de lapin, la passion tonne en ton cratère... le soleil au zénith te surexcitera, ami Verge.

BALANCE : Tu apprendras à peser tes mots, ami Balance, tu as fini par trouver le parfait équilibre mais reste vigilant sur ta propension à manquer d'air.

GROPION : Sans te couper l'herbe sous le pied, ni chercher midi à quatorze heures, tu auras quelque chose sur le bout de la langue, sera-ce du Sea, sera-ce du Sex ou sera-ce du Sun ? En tout cas, tu n'iras pas par quatre chemins, ami Gropion. Il sera l'été de l'extase ou il ne sera pas.

SAGIDESTAIRE : « Quand l'idiot [de la République] saura se taire, il pourra s'asseoir parmi les Sages. » Tu as deux mois, quatre heures et douze minutes pour penser cet adage, cher ami Sagidestaire.

CAPRICONNE : Attention à l'affluence des planètes, tu vas négliger ta famille, ami Capriconne! Avec cet aspect de la Lune, tu pourrais encore gâcher tes chances, comme à l'accoutumée. Ne brusque pas les événements, c'est totalement inutile vu ton état de conscience. Enferme-toi dans une cabane au fond des bois pour les deux mois.

VERSION : Tu te sentiras un peu comme Mahmoud Abbas, ami Version, abandonné, délégitimé...but, you know, you can dance, you can jive, having the time of your life , oh ! See that girl, whatch that scene, digging the dancing queen, chère Version...

POISON : Cet été, tu danseras la Lambda, entre deux sauts en Delta...un chouette été se prépare pour toi, ami Poison.

